Les femmes : des intentions de vote évolutives

Janine Mossuz-Lavau

▶ **To cite this version:**

Janine Mossuz-Lavau. Les femmes : des intentions de vote évolutives. 2011. hal-00972955

HAL Id: hal-00972955

https://sciencespo.hal.science/hal-00972955

Submitted on 3 Apr 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Elections 2012

Les électorats sociologiques

Les femmes : des intentions de vote évolutives

N°3
Octobre 2011

Janine Mossuz-Lavau
Directrice de recherche CNRS

www.cevipof.com

SciencesPo. PARIS | CEVIPOF CNRS — Centre de recherches politiques

N°3
Octobre 2011

Janine Mossuz-Lavau
Directrice de recherche CNRS

Les femmes : des intentions de vote évolutives

Pendant quatre décennies, les femmes et les hommes ont voté en France de manière différente, les premières soutenant plus volontiers la droite. Notamment parce que les deux électorats étaient sociologiquement assez différents. Mais de grands changements se sont produits dans la période récente.

Vers la ressemblance

Après la Libération, quand les femmes commencent à exercer leur tout nouveau droit de vote (en date d'avril 1944), elles ne comptent que pour 34,6% dans la population active, sont peu nombreuses en haut de la hiérarchie professionnelle (13,8% en 1954), moins présentes que les hommes à l'université et bien plus souvent qu'eux des catholiques pratiquantes (en 1952, 52% d'entre elles contre 29% des hommes se rendent à la messe chaque dimanche. Enquête IFOP). La population féminine comporte aussi beaucoup plus de personnes âgées que la population masculine.

Aujourd'hui, les deux électorats se sont indéniablement rapprochés, dans leur rapport à l'éducation, au travail et à la religion. Dans leur manière d'être au monde également (la dissociation entre sexualité et procréation ainsi que le féminisme ont eu des conséquences importantes sur les comportements des Françaises qui ne reproduisent plus ceux de leurs mères). Deux chiffres emblématiques peuvent illustrer cette marche vers la similarité. Depuis 1971, à l'université, les filles sont en plus grand nombre que les garçons (en 2007, parmi les diplômés du supérieur, on trouve 55% de femmes et 45% d'hommes). Et, à l'heure actuelle, les premières forment 47% de la population active (et 40% des cadres supérieurs/professions libérales/professions intellectuelles supérieures). Or on sait que, chez les femmes, le fait de travailler va de pair avec une plus forte politisation et des choix plus orientés à gauche. On sait aussi que l'intérêt pour la politique croît avec le niveau d'études. La pratique religieuse a décru dans l'ensemble du pays et ne se rendent plus à la messe chaque dimanche que 3,5% des hommes et 5,4% des femmes (Enquête CEVIPOF de 2007). Se disent également non pratiquants (c'est-à-dire n'allant jamais à l'église ou seulement pour les cérémonies) 35,2% des hommes et 35,6% des femmes. Or il a été démontré que la pratique religieuse favorisait un soutien électoral à la droite.

Des choix politiques qui convergent

Cette nouvelle donne sociologique explique pour une large part le rapprochement des comportements politiques observés depuis plus d'une vingtaine d'années. Dès 1986, les femmes se sont mises à voter à gauche autant que les hommes, soutenant un peu plus les écologistes et la droite parlementaire mais se montrant beaucoup plus réticentes à épauler le Front national. En 2007, lors du premier tour de la présidentielle, 25% des électeurs et 26% des électrices votent en faveur de Ségolène Royal ; 12% des premiers et 9% des secondes choisissent Jean-Marie Le Pen. Au second tour, la candidate socialiste recueille 47% des suffrages dans les deux catégories.

Des écarts subsistent

Toutefois cette ressemblance des profils sociologiques masculin et féminin, accrue au fil des ans, ne doit pas masquer les différences qui les séparent encore. Différences qui peuvent avoir des conséquences politiques non négligeables.
Si les filles sont maintenant plus nombreuses que les garçons à l'université, elles ne sont pas encore présentes dans les mêmes filières et demeurent minoritaires dans les voies scientifiques et technologiques, plus sûrement pourvoyeuses d'emplois et de responsabilités. Elles travaillent mais plus souvent dans le tertiaire (55,6% de femmes en 2009. INSEE) que dans l'industrie (27,2%) ou l'agriculture (30,7%). Elles sont abonnées aux « 80% » : elles occupent 80% des emplois à temps partiel, forment 80% des travailleurs pauvres et effectuent 80% des tâches domestiques. A tous les âges, elles vivent plus fréquemment que leurs compagnons sous le seuil de pauvreté (14,1% contre 12,9% pour l'ensemble si l'on retient le seuil de 60% du revenu médian et, à 75 ans et plus, 14,7% contre 10,1%. INSEE).
Autre différence qui perdure entre les deux groupes : l'écart d'âge. Parmi les femmes, 10,9% ont 75 ans et plus contre 6,8% chez les hommes. Or les personnes âgées accordent plus volontiers leurs faveurs à la droite que ne le font les jeunes. Tendance plus accentuée encore chez les électrices. En 2007, Ségolène Royal a enregistré un fort déficit chez celles qui avaient passé ce cap des 75 ans alors que, parmi les 18-24 ans, les filles annonçaient des intentions de vote en faveur de la candidate socialiste bien supérieures à celles indiquées par les garçons.
Malgré des améliorations indiscutables, on constate encore des inégalités entre les genres. Et, fait important, les femmes ressentent fortement cette injustice. Elles ont le sentiment d'être défavorisées : 33% (contre 12,1% des hommes) le déclarent dans une enquête d'octobre 2009[1]. Si l'on ajoute à cela le développement de la défiance à l'égard du politique chez les personnes en situation de précarité[2], nul doute qu'en 2012, les électrices seront attentives au thème de l'égalité hommes/femmes.

Quels choix pour 2012 ?

Concernant les choix actuels, la prudence s'impose. Les intentions de vote évolueront au fil des mois. L'enquête réalisée par Harris Interactive début septembre 2011 montre que, dans une hypothèse où le Parti socialiste serait représenté par François Hollande, les femmes voteraient un peu moins que les hommes pour Jean-Luc Mélenchon, François Bayrou et Marine Le Pen. Un peu plus pour Nathalie Arthaud, Eva Joly, Dominique de Villepin et Nicolas Sarkozy. Jean-Louis Borloo et Nicolas Dupont-Aignan feraient jeu égal. François Hollande recueillerait 29% des voix masculines, 28% des voix féminines. Si Martine Aubry était la candidate du PS, elle obtiendrait 23% des suffrages des hommes, 25% de ceux des femmes. Ces dernières voteraient plus fréquemment pour Nathalie Arthaud, Dominique de Villepin et Nicolas Sarkozy, moins souvent pour Jean-Luc Mélenchon, François Bayrou et Marine Le Pen.

[1] PARODI (Maxime), « les discriminations entre les hommes et les femmes au prisme de l'opinion », MILEWSKI (Françoise) et PÉRIVIER (Hélène) (dir.), *Les discriminations entre les hommes et les femmes*, Presses de Sciences Po, 2011, pp. 163-197.

[2] LE HAY (Viviane) et SINEAU (Mariette), « La précarité : terreau de la défiance vis-à-vis du politique ? », /La confiance dans tous ses états : les dimensions politique, économique, institutionnelle, sociétale et individuelle de la confiance, *Cahiers du CEVIPOF/*, n°54, Paris, CEVIPOF,
juillet 2011, pp. 105-130. [ISSNe 2114-6-6446]
http://www.cevipof.com/fr/les-publications/les-cahiers-du-cevipof/bdd/publication/827

Jeu égal en revanche pour Eva Joly, Jean-Louis Borloo et Nicolas Dupont-Aignan.
Les opinions émises au sujet de la primaire du Parti socialiste vont dans ce sens. D'après le sondage IFOP de fin juillet 2011, parmi les sympathisants de gauche, 47% des hommes et 38% des femmes souhaitent voir François Hollande choisi comme le candidat à la présidentielle, 30% des premiers et 37% des secondes se prononçant à l'inverse pour Martine Aubry. Concernant l'ensemble des Français, le sondage Harris Interactive réalisé du 31 août au 5 septembre souligne que, si François Hollande était le candidat socialiste pour 2012, 29% des électeurs et 28% des électrices le choisiraient au premier tour. Dans le cas d'une candidature Martine Aubry, ils seraient respectivement 23% et 25% à voter pour elle.
Ecarts faibles mais qui accréditent l'idée qu'il pourrait y avoir un léger « effet femme » sur la population féminine globale et un effet un peu plus marqué à la gauche de l'échiquier politique. Mais à la fin de l'été, l'électorat féminin n'est pas encore bardé de certitudes. L'enquête TNS/SOFRES du 20 septembre 2011 montre que, pour chacun des grands thèmes présentés aux personnes interrogées afin qu'elles désignent « leur » candidat socialiste à la primaire, les femmes sont toujours plus nombreuses que les hommes à ne pas avoir d'opinion : 22% contre 13% pour l'emploi, 22% contre 12% pour la réduction des inégalités, 25% et 15% pour la dette , 25% et 14% pour la place de la France dans le monde.

Pour aller plus loin :

> MARUANI (Margaret) (dir.), *Femmes, genre et sociétés : L'état des savoirs,* Paris, La Découverte, 2005, 480 p. [ISBN 2-7071-4412-6 br.].

> MILEWSKI (Françoise) et PÉRIVIER (Hélène) (dir.), *Les discriminations entre les hommes et les femmes*, Paris, Presses de Sciences Po, 2011, 373 p. [ISBN 978-2-7246-1201-1 br.].

> MOSSUZ-LAVAU (Janine), *Guerre des sexes : stop !*, Paris, Flammarion, Café Voltaire, 2009, 125 p. [ISBN 978-2-0812-2927-3].

> SINEAU (Mariette), *La Force du nombre : femmes et démocratie présidentielle*, La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube, Aube poche, 2e éd., 2010, 207 p. [ISBN 978-2-8159-0031-7].